

qui, voués au culte de Dieu, feraient de ce soin l'objet de leur unique application. Dans cette vue, après avoir imploré le secours de Dieu, inspirateur de tout dessein parfait, il forma le projet et la résolution d'instituer une société de maîtres destinés à enseigner aux enfants, à ceux du peuple surtout la religion, les bonnes mœurs et les premiers éléments des lettres.

Sans mettre aucun retard, il veut que sa propre maison devienne le premier berceau de l'œuvre et que les maîtres y viennent faire leur apprentissage de la piété de la discipline qu'ils devront ensuite, envoyés au loin, communiquer aux enfants. Il choisit donc, pour les former à sa méthode d'enseignement, quelques jeunes gens de bonne espérance, nourris déjà de ses leçons, et, le 24 juin 1681, il dédiait, sous les auspices et la protection de Dieu, sa maison-mère. Comme s'il eut prévu les résultats futurs d'un tel projet, d'une telle entreprise, l'ennemi du genre humain ne manqua pas de se jeter à la traverse ; mais rien ne put ébranler Jean Baptiste ni le faire détourner de l'exécution de ses plans. Bien au contraire, la renommée de la congrégation naissante ayant, en se répandant au loin, amené au saint homme un grand nombre de jeunes gens désireux de se mettre sous sa conduite, il augmenta le nombre de ses disciples et donna à son institut un siège fixe en l'établissant dans une maison plus vaste.

La société civile n'eut pas longtemps à attendre les fruits excellents que lui promettait une œuvre aussi féconde. En effet, un petit nombre d'années étaient à peine écoulées, que, déjà suffisamment initiés aux règles de l'instruction des enfants, ils se trouvaient à même de les appliquer en ouvrant des écoles de ce genre non seulement à Reims, mais en plusieurs autres villes de France.

Quant au sage fondateur, pour se donner tout entier à l'éducation chrétienne des enfants, il exclut de sa pensée toute préoccupation de choses humaines, et prenant pour lui cette sentence de l'Evangile : " Ne possédez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures," il vendit tous ses biens, " dispersa, donna aux pauvres " tout ce qu'il avait retiré d'argent, et s'associa à la pauvreté, il l'adopta pour sa compagne et celle de sa congrégation.

Mais, quel que fût le soin avec lequel il voulait qu'on enseignât aux enfants les éléments des lettres, rien ne le préoccupait, rien ne lui tenait au cœur comme de faire briller à ces tendres âmes, par le moyen de la doctrine chrétienne, la lumière de la vérité évangélique ; et l'on sait par quels fruits abondants tant d'activité, tant de laborieuses sollicitudes furent récompensées.

Cependant, un grand désir avait depuis longtemps déjà pénétré dans son âme, celui de faire participer la France entière à de si heureux résultats. C'est pour cela qu'il résolut, non sans un dessein providentiel de Dieu, de se rendre à Paris avec deux de ses disciples. Il venait de se mettre à l'œuvre, quand une vraie tempête de persécution se déclina soudain ; il serait difficile de s'en